



# Alain de Benoist, du néofascisme à l'extrême droite « respectable »

## Enquête sur une *success story* intellectuelle

Razmig Keucheyan

DANS **REVUE DU CRIEUR** 2017/1 N° 6 , PAGES 128 À 143  
ÉDITIONS **LA DÉCOUVERTE**

ISSN 2428-4068

ISBN 9782707193988

DOI 10.3917/crieu.006.0128

Date de mise en ligne : 19/09/2018

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-du-crieur-2017-1-page-128?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...  
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour La Découverte.**

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](http://cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.



**ALAIN DE BENOIST,  
DU NÉOFASCISME  
À L'EXTRÊME DROITE  
« RESPECTABLE »**

Enquête sur une *success  
story* intellectuelle

Longtemps, Alain de Benoist fut à contretemps. Alors que l'extrême droite, rendue infréquentable par les horreurs du nazisme et du fascisme, continuait dans les années 1960 d'en appeler au coup de force contre des pouvoirs politiques jugés trop libéraux, il s'employait à lui redonner un langage articulé. À lui fournir un vocabulaire, idées et concepts susceptibles de se fondre dans le discours public comme des « poissons dans l'eau ». Et de regagner les cœurs et les esprits. Durant des décennies, à côté d'une extrême droite quasi moribonde et qui ne pensait pas, il a fondé des groupes de réflexion et revues à un rythme frénétique, équivalent à celui de l'extrême gauche, qui occupait le devant de la scène sur les plans intellectuel et culturel. Les années passant, et la confusion politique s'accroissant, ses idées se sont imposées dans le débat avec une vigueur insoupçonnable, au point de s'immiscer dans la campagne de Trump. Savoir si elles se sont accordées à notre temps, ou notre temps à ses idées, est une affaire qui ne doit cesser de nous inquiéter.

« *Vous au moins vous m'avez lu* », me dit Alain de Benoist alors que je m'appête à quitter son appartement du XI<sup>e</sup> arrondissement de Paris. C'est vrai : je l'ai lu, et dans le détail. Voilà des mois qu'une question me taraude : à quoi tient l'hégémonie de la droite aujourd'hui ? Est-elle aussi profonde qu'il y paraît ? Incapable d'y répondre, ou même de trouver la bonne manière de poser le problème, je décide de rendre visite au doyen des intellectuels de droite français. A. de Benoist n'est certes pas n'importe quel

intellectuel de droite. Figure du Groupement de recherche et d'études pour la civilisation européenne (GRECE) et de la Nouvelle Droite dès les années 1960, directeur des revues *Nouvelle École* (fondée en 1968), *Éléments* (1973) et *Krisis* (1988), il œuvre depuis des décennies à la destruction des digues qui séparent l'extrême droite de la droite, et même du reste du champ politique. Mais, puisque l'époque est à la confusion politique, le rencontrer est une manière de trouver réponse à ma question.

Relativement discret, A. de Benoist occupe brièvement le devant de la scène médiatique en mars 2015. Répondant à un journaliste qui lui demande de quels intellectuels de droite il se sent proche, Michel Onfray déclare qu'il préférera toujours une « idée juste » d'A. de Benoist à une « idée fausse » de Bernard-Henri Lévy. Quelques jours plus tard, le Premier ministre Manuel Valls s'invite dans le débat : « *Quand un philosophe connu, apprécié par beaucoup de Français, Michel Onfray, explique qu'Alain de Benoist, qui était le philosophe de la Nouvelle Droite dans les années 1970 et 1980, qui d'une certaine manière a façonné la matrice idéologique du Front national, avec le Club de l'Horloge, le GRECE, [...] vaut mieux que Bernard-Henri Lévy, ça veut dire qu'on perd les repères...* » À cette déclaration du Premier ministre, Michel Onfray répond sobrement, quelques jours plus tard, que Manuel Valls est un « crétin ». Et d'ajouter : « *Moi, je suis vraiment de gauche. [...] Les repères sont perdus depuis que Mitterrand a converti la gauche à la droite.* »

## MICHEL ONFRAY DÉCLARE QU'IL PRÉFÉRERA TOUJOURS UNE « IDÉE JUSTE » D'ALAIN DE BENOIST À UNE « IDÉE FAUSSE » DE BERNARD-HENRI LÉVY.

### La voie culturelle

« *Pendant huit jours, ça s'enflamme, tous les journalistes m'appellent. C'est vraiment comique, j'ai publié plus de cent bouquins, deux mille articles, tout le monde dort, mais s'il y a une apostrophe de*

*Valls et Onfray, alors là ça devient l'actualité...* », me dit Alain de Benoist lorsque je l'interroge sur le sens de la polémique opposant Onfray et Valls le concernant. Une idée énoncée par A. de Benoist, fût-elle « juste », ne sera jamais n'importe quelle idée, contrairement à ce que déclare, faussement naïf, Michel Onfray. Il est des cas où la personnalité du locuteur marque irrémédiablement le sens des mots employés, aussi banals soient-ils. Le projet politico-intellectuel d'A. de Benoist, depuis les années 1960, n'a pas varié : adapter les arguments de l'extrême droite à une époque où ils sont devenus inaudibles sous leur forme historique, celle des fascismes de la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>.

La fin de la Seconde Guerre mondiale donne lieu à une poussée de la démocratisation. Du point de vue électoral, d'abord, puisque c'est à ce moment-là que survient la « révolution du suffrage universel », avec l'extension du droit de vote aux femmes et à d'autres catégories de la population jusque-là exclues dans de nombreux pays. Sur le plan économique, ensuite, le dynamisme du capitalisme d'après guerre induisant une réduction des inégalités (ou une stabilisation de leur augmentation), dans les pays du Nord à tout le moins. La progression de l'instruction, la généralisation des technologies de transport et de communication « *habituent l'œil à l'hétérogénéité des formes de vie* », comme dit le philosophe Jürgen Habermas. S'installe alors un « relativisme culturel », typique de la culture politique des dernières décennies du xx<sup>e</sup> siècle. La prise de conscience des atrocités nazies par l'opinion délégitime l'expression du

racisme dans l'espace public. Le racisme ne disparaît pas, bien entendu, sa dimension systémique demeure. Mais, à l'approche du XXI<sup>e</sup> siècle, une « *norme antiraciste* » monte en puissance<sup>2</sup>. Cette évolution se cristallise au plan juridique. En France, les lois Pleven (1972) puis Gayssot (1991) pénalisent l'incitation à la haine raciale et les manifestations du racisme et de l'antisémitisme.

Dans ce contexte, être d'extrême droite n'est pas de tout repos. Trois voies se présentent à ceux qui persévèrent. La première est la marginalité. L'extrême droite groupusculaire existe depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, sous diverses formes, dans la plupart des pays européens. Elle fait des incursions occasionnelles dans l'espace public, mais demeure pour l'essentiel folklorique. La deuxième est la voie électorale. C'est celle choisie depuis les années 1970 par le Front national et ses homologues à l'échelle du continent. Au gré des crises du capitalisme et des recompositions idéologiques, certains de ces partis sont aujourd'hui au pouvoir, ou s'appêtent à y accéder. Ce processus au long cours implique une prise de distance, plus ou moins nette selon les cas, avec les fascismes historiques<sup>3</sup>. La troisième est la voie culturelle. C'est celle adoptée par A. de Benoist et la Nouvelle Droite. L'objectif dans ce cas est de faire passer les idées d'extrême droite dans la culture *mainstream*, de les « *déghettoïser* ». Une critique virulente du folklore d'extrême droite avait été développée dès la fin de la guerre d'Algérie, en 1964, par Dominique Venner, dans une brochure intitulée *Pour une critique positive*, sou-

vent qualifiée de *Que faire ?* de l'extrême droite française<sup>4</sup>. Cette brochure a été rééditée en 2013 par le Bloc identitaire.

L'un des principaux intellectuels d'extrême droite de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, membre de l'OAS, Venner s'est suicidé en mai 2013 dans la cathédrale Notre-Dame, d'une balle dans la tête. Dans une lettre adressée à ses proches, Venner explique que ce geste est une protestation contre la disparition de la « *civilisation européenne multimillénaire* », dont la cathédrale est supposée être une des manifestations les plus hautes. A. de Benoist rendra un vibrant hommage à Dominique Venner lors d'un rassemblement organisé en sa mémoire. Sur la vidéo de cet « événement », on distingue, entre les prises de parole d'un Espagnol phalangiste et d'un Italien rouge-brun, ponctuées de chants (« Les Lansquenets », « La Petite Piste », « J'avais un camarade ») autrefois prisés par la Wehrmacht, au moins deux références, dans la bouche des orateurs, au « grand remplacement » tant redouté par Renaud Camus<sup>5</sup>. Dans sa brochure de 1964, Venner écrit : « *L'addition des mythomanes, des comploteurs, des nostalgiques, des arrivistes, des "nationaux", donc, ne donnera jamais une force cohérente. [...] Il importe de développer partout et à tous les échelons la critique positive de l'action antérieure, de travailler collectivement à la nouvelle définition du Nationalisme. Il faut parler, écrire, s'expliquer, demander l'ouverture de la presse d'opposition nationale à ce travail. [...] Pleurer le passé ou pratiquer une politique de ressentiment serait aller à l'encontre du but poursuivi.*

*La responsabilité de l'abandon de l'Algérie incombe, non au peuple trompé, mais au régime et aux politiciens (civils et militaires) qui dirigent le combat "national".*»

## LA MÉTAPOLITIQUE EST UNE STRATÉGIE MISE EN ŒUVRE PAR LE PLUS FAIBLE CONTRE LE PLUS FORT.

Renoncer à unir les « comploteurs » et les « nostalgiques » est le fondement de la stratégie culturelle d'A. de Benoist. Tout comme la Nouvelle Gauche des années 1960 cherche à s'affranchir du poids mort que constituent à ses yeux les traditions communistes et sociale-démocrates, la Nouvelle Droite ne veut plus avoir à répondre de l'impuissance politique des extrêmes droites de l'époque. Cette stratégie, A. de Benoist lui donne un nom : « métapolitique », un terme aujourd'hui en vogue dans les milieux dits de la « Dissidence », organisés autour d'Alain Soral et Dieudonné. L'idée est simple : toute politique reposant sur une culture, quiconque est hégémonique dans la culture définit le spectre des politiques possibles. D'où l'idée qu'il faut agir sur ce qui se trouve en deçà (*meta*) de la politique, à savoir le langage et les catégories de la pensée. La métapolitique est une stratégie mise en œuvre par le plus faible contre le plus fort. Plutôt que de la combattre frontalement, le faible cherche à introduire patiemment ses catégories de pensée dans la culture dominante. Le résultat, nous l'avons sous les yeux aujourd'hui.

## À Nouvelle Gauche, Nouvelle Droite

La Nouvelle Droite – une mouvance plutôt qu'un groupe clairement délimité – apparaît dans les années 1960. Ce n'est qu'une décennie plus tard que cette étiquette lui sera accolée. Elle est fondée par de jeunes intellectuels appartenant à la génération de la guerre d'Algérie, nés pour beaucoup dans la première moitié des années 1940<sup>6</sup>. D'abord membres de la Fédération des étudiants nationalistes (FEN), un syndicat anticommuniste et raciste, ils collaborent à la revue *Europe-Action* (1963-1967) de Dominique Venner. Outre Alain de Benoist, François d'Orcival, aujourd'hui président du comité éditorial de *Valeurs actuelles*, compose la direction de la FEN. L'Algérie française et le soutien à l'OAS sont au programme, de même que l'apologie du régime d'*apartheid* en Afrique du Sud. A. de Benoist publie ainsi en 1965, sous le pseudonyme de Fabrice Laroche, une brochure intitulée *Vérité pour l'Afrique du Sud*<sup>7</sup>.

Fondé en 1968 (avant les événements de Mai), le GRECE réunit des animateurs de la FEN, après la dissolution de cette dernière l'année précédente. Il prône un « racisme européen », soit l'idée que tous les peuples européens sont issus d'une même matrice fondée en nature. Ce racisme biologique se transformera avec le temps en racisme culturel, ou « ethno-différentialisme ». La référence à la nature, pourtant, demeure en arrière-fond jusqu'à nos jours, quoique sous une forme renouvelée. Le GRECE récuse toute appartenance partisane. C'est un collectif politico-intellectuel, comme il en existe tant à gauche dans les années 1960 et

1970. Son originalité réside précisément dans le fait qu'il importe ce modèle à droite.

Entre publication de revues et organisation de colloques, les mœurs du GRECE sont policées – on est loin du groupuscule d'extrême droite faisant le coup de poing. Rapidement, la Nouvelle Droite développe des réseaux internationaux. C'est ainsi qu'Armin Mohler, théoricien de la « révolution conservatrice » allemande et de la *Neue Rechte*, qui fut le secrétaire personnel d'Ernst Jünger, devient membre du comité de patronage de *Nouvelle École*. Grâce à ces réseaux, Alain de Benoist est aujourd'hui l'un des intellectuels français les plus traduits à l'étranger, la plupart du temps chez des éditeurs liés à l'extrême droite. Le GRECE compte sans doute un à deux mille adhérents au cours des années 1970, et jusqu'à quatre à cinq mille au milieu des années 1980<sup>8</sup>. Il existe une quinzaine de groupes régionaux à cette époque. Le tirage d'*Éléments* en 1985 se situe entre 20 000 et 25 000 exemplaires. Alain de Benoist me dit qu'après le lancement de la nouvelle formule, les ventes se situent aujourd'hui à 15 000 exemplaires.

## ALAIN DE BENOIST EST AUJOURD'HUI L'UN DES INTELLECTUELS FRANÇAIS LES PLUS TRADUITS À L'ÉTRANGER.

### Gramscisme de droite

La définition la plus célèbre de la métapolitique a été développée par Alain de Benoist dans un texte intitulé « Pour un "gramscisme de droite" »<sup>9</sup>. De Benoist a très tôt compris le parti

qui pouvait être tiré des idées de l'auteur des *Cahiers de prison* du point de vue d'une extrême droite en recomposition après la guerre d'Algérie. Gramsci a mis l'accent sur l'importance de l'« hégémonie » dans la bataille politique, sur la nécessité d'un travail sur la culture et le langage préalable à la prise de pouvoir : « *Je sais bien qu'à gauche on dit que c'est de la récupération. Non, ça renvoie à quelque chose de plus existentiel. J'ai toujours été passionné par la pensée de gauche. Quand j'avais dix-huit ans, je lisais Rosa Luxemburg, je prenais le train pour Amsterdam pour acheter les livres d'Anton Pannekoek. [...] Quand on a lancé ce qui devait s'appeler la Nouvelle Droite, j'avais à convaincre mes amis que les idées étaient plus importantes que l'action politique. Donc j'ai utilisé stratégiquement Gramsci, en disant : "Vous voyez, Gramsci avait compris que le travail intellectuel a de l'importance. Alors, ça a marché ou non ?"* »

La Nouvelle Droite se forme dans un contexte historique, les années 1960 et 1970, où les idées de gauche saturent l'espace public. D'où l'omniprésence des références à des penseurs révolutionnaires dans les écrits d'A. de Benoist, par l'entremise desquelles il cherche à convaincre son camp de l'importance de la reconquête intellectuelle. L'un des mythes savamment entretenus le concernant, énoncé par exemple dans ses *Mémoires*<sup>10</sup>, est qu'il posséderait la plus grande bibliothèque privée de France. « *Deux cent mille livres, ils sont dans une maison de campagne* », m'assure-t-il lorsque je lui demande comment tous ces livres tiennent dans l'appartement dans lequel il me reçoit. La métapolitique absorbe l'air du temps. Elle se branche sur les

débats dominants de l'époque de sorte à accéder au *mainstream*, et y faire passer en contrebande ses idées. Dans les années 1960, le *mainstream* intellectuel, c'est la gauche. L'appétence d'A. de Benoist pour la pensée de gauche persiste à ce jour : « *Je trouve qu'à la fois il y a un déclin de la gauche absolument terrible et, en même temps, c'est quand même la gauche qui a depuis quinze ou vingt ans écrit les choses les plus intéressantes.* » Pendant notre entretien, il cite, pêle-mêle, Ernesto Laclau, Karl Marx, Toni Negri, Moishe Postone, ou encore Cornelius Castoriadis.

## LA NOUVELLE DROITE SE FORME DANS UN CONTEXTE HISTORIQUE, LES ANNÉES 1960 ET 1970, OÙ LES IDÉES DE GAUCHE SATURENT L'ESPACE PUBLIC.

### Néolibéralisme et « sciences de la vie »

Les collectifs politico-intellectuels de cette période se caractérisent par un goût immodéré pour les scissions et les exclusions. La Nouvelle Droite n'échappe pas à cette règle. En 1974 est créé le Club de l'Horloge, avec notamment à sa tête Jean-Yves Le Gallou, Yvan Blot et Henry de Lesquen. Alain de Benoist et le GRECE évoluent au fil des années vers des positions de plus en plus anticapitalistes. Dans un texte paru dans *Éléments* en 1982, A. de Benoist va jusqu'à déclarer sa préférence pour le camp soviétique face à l'« *américanisme* ». Des deux grandes puissances de la guerre froide, l'URSS est à ses yeux la moins « *cosmopolite* ». Au moment de la chute du

mur de Berlin, il cultive des liens avec les milieux ultranationalistes russes. Il entame notamment un dialogue avec Alexandre Douguine, théoricien de l'« empire eurasien », fondateur au début des années 1990, avec Edouard Limonov, du Parti national-bolchevique, dont il se dit qu'il aurait l'oreille de Poutine.

Le Club de l'Horloge se caractérise au contraire par son « national-libéralisme ». Il combine admiration pour la révolution néolibérale de Margaret Thatcher et Ronald Reagan, avec un nationalisme se réclamant des « sciences de la vie ». Les éditions Albin Michel publient ainsi en 1979 un ouvrage collectif du Club de l'Horloge, coédité notamment par Henri de Lesquen, Bruno Mégret et Yvan Blot, intitulé *La Politique du vivant*<sup>11</sup>. Le ton est donné : « *La Politique du vivant dénonce l'utopie égalitaire qui, avec ou sans Marx, conduira toujours au Goulag, parce qu'elle présente une image de l'homme contraire à sa nature. Après avoir analysé les conséquences catastrophiques de cette erreur de départ commise par le socialisme, le Club de l'Horloge développe une nouvelle conception de l'homme, à la lumière des sciences de la vie.* » Le Club de l'Horloge développe une stratégie d'« entrisme » au Front national. À la fin des années 1980, les « mégretistes » se trouvent à la tête de la revue « théorique » du Front national, *Identités*. Ceci leur permet de diffuser leurs idées auprès d'un public – relativement – large<sup>12</sup>. Entre-temps, Jean-Yves Le Gallou aura pu théoriser le concept de « *préférence nationale* », dans un ouvrage lui aussi paru aux éditions Albin Michel, en 1985 : *La Préférence nationale : réponse à l'immigration*<sup>13</sup>.

A. de Benoist, de son côté, n'a jamais été tenté par l'adhésion au Front national. Il n'est pas tendre avec le parti fondé par Jean-Marie Le Pen : « *À la tête du FN je crois qu'il y a un mépris total des idées. C'est très intéressant pour un parti qui réunit pas loin du tiers de l'électorat français, de n'avoir jamais secrété ni un journal ni un livre ni un intellectuel...* » Il ajoute n'avoir jamais voté FN. Ce qui n'exclut pas bien sûr des convergences sur certains thèmes : « *Il y a certainement des gens qui nous lisent au FN, mais je sais aussi qu'il y en a qui nous lisent au NPA et à Lutte ouvrière. D'ailleurs, plusieurs collaborateurs d'Éléments viennent du NPA, de Lutte ouvrière ou des milieux anars.* » Le sous-texte est clair : les thèses promues par la revue gagnent du terrain à gauche.

Les liens entre le GRECE et le Club de l'Horloge ne sont jamais durablement rompus. Les membres du Club apparaissent régulièrement dans les publications dirigées par A. de Benoist. La mouvance Nouvelle Droite continue en ce sens d'exister. Récemment encore, Jean-Yves Le Gallou était interviewé dans *Éléments*. Présenté comme un « *spécialiste dissident de l'immigration* » – « *dissident* » signifie qu'il prend le contrepied de la « *pensée unique* », celle qui considère l'immigration comme un phénomène positif –, il y défend la « *remigration* ». L'« *intégration* » des immigrés et de ceux qui en descendent étant manifestement impossible, il s'agit de les renvoyer chez eux. Il ajoute que la culpabilisation de l'Allemagne pour les crimes nazis explique la politique d'accueil des réfugiés d'Angela Merkel : « *Et la repentance,*

*surtout la repentance! L'Allemagne culpabilisée depuis soixante-dix ans en est l'épicentre. Merkel a pris le risque d'encourager la submersion migratoire du Vieux Continent en prétendant faire jouer à son pays le rôle de "superpuissance morale"*<sup>14</sup>.

L'influence de la Nouvelle Droite connaît un sommet à la fin des années 1970. En 1978, l'écrivain et journaliste Louis Pauwels crée le *Figaro Magazine*, vendu avec l'édition du *Figaro* du week-end. Plusieurs représentants de la Nouvelle Droite s'y expriment librement. A. de Benoist se voit confier la responsabilité des pages culturelles. Le *Fig Mag* connaît une diffusion de 500 000 exemplaires en 1981, au moment de l'arrivée de la gauche au pouvoir, et frôle même certaines semaines le million. Les positions iconoclastes des représentants de la Nouvelle Droite, l'hostilité à leur égard d'intellectuels de droite plus traditionnels, comme Jean d'Ormesson – quelques années auparavant directeur du *Figaro* – conduisent toutefois Pauwels à les marginaliser. Au cours de la décennie suivante, A. de Benoist se cherche une respectabilité. Elle passe par des autocritiques successives, dans lesquelles il affirme avoir rompu avec certaines de ses idées les plus extrêmes. Il suffit d'ouvrir un exemplaire récent d'*Éléments* pour s'apercevoir de ce qu'il en est vraiment. Une évolution, certainement. Une rupture, en aucun cas.

La création de *Krisis* en 1988 répond à l'objectif d'établir des passerelles avec d'autres univers intellectuels, de gauche en particulier. Des auteurs comme Jean Baudrillard, Alain Caillé, Serge Latouche et Régis Debray, parmi

d'autres, publient des articles ou accordent des entretiens à la revue, voire offrent un espace d'expression à A. de Benoist dans leurs publications. Avec la chute du mur de Berlin, l'idée que la distinction entre la gauche et la droite est dépassée s'installe. Certains, comme Caillé, se raviseront rapidement, dénonçant publiquement les tentatives de récupération dont ils font l'objet par de Benoist<sup>15</sup>. La fascination exercée par la Nouvelle Droite dans certains secteurs de la gauche est ancienne. En juillet 1979, Guy Hocquenghem publie dans *Libération* une enquête intitulée « La Nouvelle Droite : contre, tout contre ». Elle provoquera une crise majeure au sein de la rédaction. Saluant l'« *audace théorique* » de ce courant, Hocquenghem invite à ne pas le « considérer simplement comme un nouveau travestissement de la vieille droite fascisante ». Dans un article paru dans *Marianne* en mars 2015 où il revient sur les « idées justes » d'A. de Benoist, Michel Onfray cite cette enquête d'Hocquenghem à l'appui de son propos.

### L'illimitation du capital

Alain de Benoist, un anticapitaliste ? « *Le capitalisme, je l'analyse comme un fait social total, comme une entreprise de domination, dont l'essence est l'illimitation. Il faut détruire tout ce qui fait obstacle à l'extension planétaire du marché.* » Contrairement à sa variante de gauche, l'anticapitalisme de droite ne combat pas l'exploitation des travailleurs par le capitalisme. Il s'oppose à l'« illimitation » de l'accumulation du capital. Le marché met tout en équivalence, et détruit la singularité des cultures et des modes de vie. Il débouche sur une culture planétaire

indifférenciée, dont l'épicentre est les États-Unis. D'où l'anti-américanisme de la Nouvelle Droite. Le « défi Disneyland », titrait *Éléments* à la fin des années 1980, au moment de la construction d'Eurodisney à Paris.

C'est son ethno-différentialisme qui conduit A. de Benoist à l'anticapitalisme. L'ethno-différentialisme affirme que chaque peuple a un « *droit à la différence* », c'est-à-dire le droit de vivre comme il l'entend. Ce droit, il l'exerce *chez lui*, raison pour laquelle ce droit s'accompagne d'une hostilité de principe aux migrations. L'ethno-différentialisme est la version de droite du « multiculturalisme ». Le racisme biologique étant devenu intenable avec l'émergence de la « norme antiraciste » déjà évoquée, il s'est transformé en différentialisme culturel. Les « Européens » ont bien sûr eux aussi leur « droit à la différence ». Dans un texte paru en 1974 dans *Éléments*, intitulé *Contre tous les racismes*, A. de Benoist déclare : « *Si l'on est contre la colonisation, alors il faut être pour la décolonisation réciproque, c'est-à-dire contre toutes les formes de colonisation : stratégique, économique, culturelle, artistique, etc. On a le droit d'être pour le Black Power, mais à la condition d'être, en même temps, pour le White Power, le Yellow Power et le Red Power*<sup>16</sup>. » L'ethno-différentialisme, c'est la « *décolonisation réciproque* », autrement dit chacun chez soi. L'idée que les Blancs sont victimes de racisme, et doivent à ce titre être défendus, a fait son chemin depuis. En témoigne l'usage fait par la droite et l'extrême droite du thème du « racisme antiblanc » au cours de la dernière décennie.

L'ethno-différentialisme d'A. de Benoist connaît une diffusion internationale. Il est aujourd'hui invoqué par les tenants du courant américain « alt-right », au nom de la défense de la « race blanche »<sup>17</sup>. Milo Yiannopoulos, l'auteur de l'un des manifestes du mouvement, y cite la Nouvelle Droite française comme une source d'inspiration<sup>18</sup>. En octobre 2013, A. de Benoist prononce une conférence lors d'un colloque organisé par le National Policy Institute, le principal *think tank* de l'« alt-right », qui ne cache pas son penchant pour le « suprématisme blanc », et dont le directeur, Richard B. Spencer, est coutumier de propos antisémites<sup>19</sup>. Chez A. de Benoist, l'ethno-différentialisme s'est mâtiné de positions tiers-mondistes. Il publie en 1982 *Europe, Tiers-monde, même combat*<sup>20</sup>, où il défend l'idée que l'Europe est prise en étau entre les États-Unis et l'URSS, et qu'il lui faut trouver des alliés pour survivre. Or les peuples du tiers monde partagent son combat : leurs cultures et leurs intérêts sont piétinés par les deux grandes puissances. Raison pour laquelle leur lutte pourrait converger. Vingt-cinq ans plus tard, A. de Benoist publie dans une veine similaire une critique virulente du TAFTA, le traité transatlantique sur le commerce et l'investissement, où certains arguments d'*Europe, Tiers-monde, même combat* sont actualisés<sup>21</sup>.

*Europe, Tiers-monde, même combat* fait aussi partie des lectures recommandées par le site d'Égalité & Réconciliation, le mouvement d'Alain Soral. Ce même site qui fait figurer sur sa page d'accueil une photo de Soral mêlée à celles de figures des luttes tiers-mondistes,

parmi lesquelles Che Guevara et Thomas Sankara, et de Vladimir Poutine et Mahmoud Ahmadinejad. L'anticapitalisme de droite a une longue histoire. En France, elle remonte notamment au boulangisme<sup>22</sup>. L'originalité de la variante élaborée par A. de Benoist tient au « recyclage » permanent de thèmes venus de la gauche : « *Toute ma vie j'ai été confronté à la bêtise de la droite. C'est assez curieux, parce qu'on m'a toujours considéré comme un type de droite ou d'extrême droite, mais j'ai passé ma vie à critiquer la droite.* »

## « TOUTE MA VIE J'AI ÉTÉ CONFRONTÉ À LA BÊTISE DE LA DROITE » – A. DE BENOIST.

### Le « bolchevisme de l'Antiquité »

Alain de Benoist n'est pas seulement anticapitaliste, il est aussi antichrétien. Le christianisme est le « *bolchevisme de l'Antiquité* », selon son expression, un égalitarisme radical où Dieu confère une égale dignité à tous. Le Christ est un précurseur de Marx, et saint Paul de Lénine. Le christianisme est de surcroît une religion « orientale », puisqu'il est né au Moyen-Orient. Importé en Europe, il a supplanté la véritable religion des Européens : le paganisme. La célébration des paganismes antiques est un trait structurant de la Nouvelle Droite. Le courant Terre et peuple de Pierre Vial, cofondateur du GRECE et un temps membre du Front national, est celui qui l'a poussé le plus loin. Le paganisme est une vieille passion nazie, entretenue par Heinrich

Himmler notamment. Cette célébration s'accompagne d'une croyance en l'existence d'un peuple européen originel, les « Indo-Européens », auquel remonteraient par-delà leurs différences tous les peuples du continent.

Dominique Venner est l'auteur d'un ouvrage intitulé *Histoire et traditions des Européens. 30 000 ans d'identité*, où cette thèse est avancée<sup>23</sup>. Pourquoi une « identité » si ancienne ? La faire remonter à 30 000 ans permet d'affirmer que l'identité européenne n'est pas « judéo-chrétienne », mais (bien) antérieure à la christianisation du continent. Cela conduit également à ancrer cette identité en nature, à suggérer qu'elle survit depuis 30 000 ans aux péripéties de l'histoire. 30 000 avant notre ère, c'est le moment où l'homme de Neandertal disparaît, et où *Homo sapiens* demeure le seul représentant du genre humain en Europe. *Éléments* publie aujourd'hui encore régulièrement des articles fumeux et pleins de sous-entendus racisants de paléanthropologie.

Son adhésion au mythe des « Indo-Européens », la croyance en la permanence de ce peuple à travers les âges expliquent l'antisouverainisme de la Nouvelle Droite : « *Je ne suis pas sur des positions souverainistes. Avec les souverainistes, on a souvent les mêmes ennemis, mais je pense que leur analyse est courte. Je ne crois pas que l'on va retourner à l'État-nation tel qu'il a joué un rôle à l'époque de la modernité. La souveraineté des États-nations aujourd'hui ne tient plus que par la peinture, que ce soit sur le plan financier, monétaire, l'endettement, la défense...*

*Je suis toujours assez européen. Je suis pour une union politique de l'Europe, même si je ne vois pas comment elle serait possible dans l'immédiat* », me dit A. de Benoist.

## SON ADHÉSION AU MYTHE DES « INDO-EUROPÉENS », LA CROYANCE EN LA PERMANENCE DE CE PEUPLE À TRAVERS LES ÂGES, EXPLIQUENT L'ANTISOUVERAINISME DE LA NOUVELLE DROITE.

Alain de Benoist est un européiste, un européiste d'extrême droite. Son européisme l'éloigne des droites radicales européennes actuelles qui, à l'instar du FN, sont pour la plupart souverainistes. Il le rapproche paradoxalement des élites européennes. La Nouvelle Droite est partisane d'une Europe des régions, à la fois infra- et supranationale. Cette hostilité à la souveraineté nationale procède notamment d'une critique de la citoyenneté moderne, une abstraction s'il en est. Comme Dieu, la citoyenneté abolit les différences entre individus, en accordant les mêmes droits fondamentaux à chacun.

Anticapitalisme, antichristianisme, anti-souverainisme. Le point commun entre les trois ? L'antiégalitarisme, l'opposition à ce qu'A. de Benoist appelle l'« *idéologie du Même* ». Le capitalisme, le christianisme et la souveraineté nationale sont des manifestations d'un même phénomène haïssable sous-jacent : l'égalité.

## Écologie intégrale

À partir de la fin des années 1970, une partie des écrits d'Alain de Benoist est consacrée à l'écologie, et notamment à la « décroissance »<sup>24</sup>. Depuis, l'extrême droite s'est emparée de ce thème, à tel point qu'il existe en France une pensée et des mouvements écologistes structurés qui en relèvent, qui cherchent par exemple à prendre pied dans les ZAD<sup>25</sup>. La revue *Limites*, sous-titrée *Revue de l'écologie intégrale*, est l'une des expressions de ce courant<sup>26</sup>. Elle est notamment animée par Eugénie Bastié, une jeune journaliste passée par *Causeur*, aujourd'hui chroniqueuse au *Figaro*, qui s'est illustrée récemment par ses saillies antiféministes. Plusieurs animateurs de la revue, dont Bastié, sont issus de la « Manif pour tous ». D'« inspiration chrétienne » et située « par-delà le clivage droite/gauche », la revue combat toutes les formes de « démesure ». La démesure, c'est le contraire de la conscience des « limites ». La surexploitation de la nature en est une manifestation. La volonté de changer la structure « naturelle » de la famille en est une autre. « Décroissez et multipliez-vous ! », titre la première livraison de la revue, qui affiche une hostilité ouverte à l'avortement et à la contraception. De la métapolitique à l'état pur : un branchement sur les débats politiques de l'époque – ici l'écologie – permet d'y introduire des idées réactionnaires.

L'écologie d'extrême droite est parfois d'inspiration chrétienne mais, paradoxalement, elle peut dans d'autres cas procéder d'une critique du christianisme. Sur ce sujet comme

## À PARTIR DE LA FIN DES ANNÉES 1970, UNE PARTIE DES ÉCRITS D'ALAIN DE BENOIST EST CONSACRÉE À L'ÉCOLOGIE, ET NOTAMMENT À LA « DÉCROISSANCE ».

sur d'autres, l'extrême droite est plurielle. L'intérêt précoce de la Nouvelle Droite pour l'écologie s'explique par son paganisme<sup>27</sup>. Le paganisme est une philosophie de la nature – une philosophie des « éléments » –, alors que le christianisme est anthropocentrique. La vision chrétienne du monde fait de l'homme le centre de la création et l'autorise à en exploiter le reste à sa guise. « Dieu les bénit et leur dit : *À vous d'être féconds et multiples, de remplir la terre, de conquérir la terre, de commander au poisson de la mer, à l'oiseau du ciel, à toutes les petites bêtes au ras du sol* », dit un passage de la Genèse<sup>28</sup>. Le paganisme, au contraire, conçoit l'homme comme partie intégrante de la nature. L'affinité élective avec certains courants de l'écologie, comme l'« écologie profonde » (*deep ecology*), est manifeste.

L'« enracinement » est un vieux thème d'extrême droite, dont Maurice Barrès a développé une version<sup>29</sup>. Il désigne le lien qui unit un peuple et une terre par le biais d'une culture. Le « droit à la différence » de chaque peuple émane notamment de son rapport intime à son territoire, à ses forêts ou ses cours d'eau. Si A. de Benoist critique le capitalisme, c'est parce qu'il produit du « déracinement ». C'est parce que la « société de consommation » planétaire détruit les cultures,

et donc le lien unissant le peuple à sa terre. L'« *enracinement* » suppose au contraire le respect de la nature. Quant à l'argument démographique, selon lequel la source des problèmes environnementaux se trouverait dans la croissance de la population mondiale – une antienne réaffirmée lors de la primaire de la droite par Nicolas Sarkozy –, c'est un lieu commun de l'écologie conservatrice. « *L'écologie naît de cette claire conscience que le monde d'aujourd'hui est un monde plein* », dit A. de Benoist. Derrière la démographie, les migrations ne sont jamais loin. Le fondateur du Mouvement pour la remigration, Laurent Ozon, proche du GRECE, a fondé au début des années 1990 l'association Nouvelle Écologie et dirigé la revue écologiste d'extrême droite *Le Recours aux forêts*. Nommé en 2011 au bureau politique du FN par Marine Le Pen (il l'a quitté depuis), il y est chargé des questions environnementales.

À la fin des années 1980, A. de Benoist prend position en faveur des Verts et de leur candidat à l'élection présidentielle de 1988, Antoine Waechter<sup>30</sup>. Waechter lui-même a subi l'influence de courants écologistes conservateurs, et notamment du naturaliste genevois Robert Hainard. A. de Benoist salue la volonté des Verts de dépasser le « *clivage gauche/droite* », leur défense des identités régionales, et leur critique du « *règne de la quantité* ». Un rapprochement s'opère également avec certains penseurs de la « décroissance », pour qui la gauche et le marxisme sont par essence « croissancistes », et qui considèrent comme légitimes les critiques de la croissance d'où qu'elles viennent. Dans un

## A. DE BENOIST PREND POSITION EN FAVEUR DES VERTS ET DE LEUR CANDIDAT À L'ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE DE 1988, ANTOINE WAECHTER.

texte de 1979, A. de Benoist écrit : « *Les écologistes ne retiennent de la "nature" que les aspects rêvés correspondant à leurs désirs. Les mêmes qui nous pressent instamment d'en revenir à la "nature", sont aussi ceux qui refusent des faits de nature aussi élémentaires que la sélection, l'inégalité, la hiérarchie – en affirmant que ces notions, propres à tout système humain vivant, ne sont pas extrapolables au milieu humain. Et ce sont encore les mêmes qui prétendent que l'on peut à volonté modifier l'homme en agissant sur son milieu – et par là le désengager des pseudo-fatalités biologiques*<sup>31</sup>. »

Si la « norme antiraciste » oblige A. de Benoist à « dénaturiser » son racisme, à le transformer en « droit à la différence » culturel, l'écologie lui permet de « renaturaliser » sa vision du monde. Introduire la nature en politique, affirme A. de Benoist, suppose d'en accepter toutes les conséquences. La sélection et les hiérarchies sont des faits de nature. Si on se propose de respecter cette dernière, comme y invitent les écologistes, il faut par là même reconnaître leur réalité. Au fil des années, A. de Benoist remplace l'apologie de la « sélection » et des « hiérarchies » par une pensée des « limites », par la critique de l'illimitation capitaliste et de ses effets sur l'environnement. Mais la nature ne disparaît jamais de son horizon politique.

## Le peuple et le « politiquement correct »

« *Avez-vous gagné la bataille des idées ?* », demandé-je à Alain de Benoist. Quand la Nouvelle Droite se forme, l'espace public est saturé d'idées de gauche. Non que la gauche soit hégémonique, puisque la droite exerce le pouvoir sans partage dans la France des années 1960 et 1970. Mais les pensées critiques – le marxisme en particulier – sont à l'offensive, s'appuyant sur de puissants mouvements révolutionnaires de par le monde. Un demi-siècle plus tard, la situation a radicalement changé. Il ne reste rien des mouvements révolutionnaires en question, et le marxisme est allé de défaite en défaite. Les idées de droite ont le vent en poupe : « *Depuis quelque temps on sent que ça bouge. Intellectuellement, il y a un tas de gens qui disent des choses qu'ils n'auraient pas dites il y a dix ans, c'est certain. J'ai publié dans le dernier numéro d'Éléments un grand entretien avec Jacques Julliard. On n'aurait pas publié ça il y a dix ans, et Julliard n'aurait pas accepté d'être dans Éléments.* » A. de Benoist fait référence ici à un « *entretien vérité* » paru dans *Éléments* au printemps 2016. J. Julliard y évoque les méfaits de l'« *idéal du sans-frontiérisme* », qui explique que la gauche ait « *perdu le peuple* ». Selon J. Julliard, le prolétariat ne correspond pas à l'idée que s'en faisait la gauche. Il ne vote même plus pour elle. C'est pourquoi la gauche s'est inventé un « *prolétariat de rechange* », les immigrés, qu'elle n'a cessé de favoriser au détriment de la classe ouvrière « *française* ». D'où l'hostilité croissante de cette dernière envers l'immigration, dont le vote FN est l'expression.

Dans l'éditorial de la même livraison d'*Éléments*, A. de Benoist dénonce les « *tenants de l'extase migratoire* » et évoque « *les pathologies sociales liées à l'immigration [qui] ne cessent de s'étendre* ». Et il conclut : « *[Les gens réels] comprennent mal qu'on leur assure en même temps que les races n'existent pas mais qu'il faut promouvoir la diversité.* » La promotion de la « *diversité* » suppose de reconnaître la réalité des « *racés* », puisque ce sont justement elles qui sont promues. Mais les tenants de la « *pensée unique* » interdisent que ces vérités soient dites. Cette construction intellectuelle serait toutefois incomplète si elle ne s'appuyait sur le « *peuple* », et même les « *classes* » : « *Il y a une montée de l'immigration, et pour de bonnes ou de mauvaises raisons, les gens en ont marre. On en conclut que si on est contre l'immigration on est de droite, et par conséquent il y a un mouvement de droitisation. Je n'y crois pas du tout. Il y a un tas de gens qui sont contre l'immigration mais qui ont aussi des réflexes de gauche, parfois même des réflexes de classe, sur quantités d'autres problèmes.* »

La métapolitique consiste à mélanger ses idées à celles du camp d'en face, au point de les rendre indistinguables, et à les attribuer au « *peuple* ». Les « *gens* » ont des réflexes de gauche, des réflexes de classe même, et c'est précisément pour cela qu'ils sont hostiles à l'immigration. Être vraiment de gauche, c'est cela. Il n'y a pas de mouvement de « *droitisation* » de la société française, contrairement à ce qu'on entend souvent. Ce qui passe pour de la droitisation est une opinion depuis toujours majoritaire, mais qui n'osait pas s'exprimer jusque-là.

## LA MÉTAPOLITIQUE CONSISTE À MÉLANGER SES IDÉES À CELLES DU CAMP D'EN FACE, AU POINT DE LES RENDRE INDISTINGUABLES, ET À LES ATTRIBUER AU « PEUPLE ».

### La bataille des idées

On a toujours tort d'accorder trop d'importance aux idées. Elles n'expliquent pas la marche du monde. Les peuples européens ne se sont pas massivement convertis au paganisme, et le souverainisme est largement dominant à droite et à l'extrême droite. C'est bien la preuve que la Nouvelle Droite n'est pas si influente. Comment penser alors l'hégémonie aujourd'hui ? Au cours des trente dernières années, le capitalisme a subi de profondes transformations : mondialisation, effondrement du bloc de l'Est et intégration de ces pays dans l'économie internationale, tournant capitaliste de la Chine et montée en puissance des BRICS, financiarisation, ou encore émergence du numérique. Ces transformations ont *objectivement* fait le jeu de la droite, et approfondi la crise des gauches, qu'elles soient réformistes ou révolutionnaires. Les délocalisations, par exemple, ont sapé la base sociale sur laquelle s'est construit le mouvement ouvrier depuis le XIX<sup>e</sup> siècle. Le numérique a approfondi la fragmentation du salariat, donnant lieu à l'« ubérisation » actuelle, et rendant difficile son organisation politique. La financiarisation a dépossédé les citoyens du peu d'emprise qu'ils avaient sur les processus économiques.

Dans le cadre de ces bouleversements du capitalisme, la droite était prête à saisir des opportunités. Elle ne s'en est pas privée. Mener une bataille des idées, c'est toujours la mener dans un contexte de crise. La crise elle-même a sa logique propre, et en l'occurrence elle a clairement favorisé la droite. Mais encore fallait-il que celle-ci mette en avant un projet cohérent. Soustraire des fractions significatives des classes populaires à l'influence de la gauche, et construire une opposition entre les intérêts d'une classe ouvrière supposée « française » et ceux d'« immigrés » plus ou moins récents, est une pièce centrale de ce projet. C'est dans ce mélange d'arguments de classe, critiques du capitalisme et invoquant le « peuple », et d'arguments racistes que la contribution de la Nouvelle Droite (et de courants du même type de par le monde) à l'hégémonie actuelle est la plus nette.

Ce registre argumentatif n'est pas le seul que l'on rencontre à droite aujourd'hui. Répétons-le : la droite et l'extrême droite, comme les gauches, sont plurielles. Mais il monte en puissance dans l'imaginaire des droites contemporaines. Le tournant « social » du Front national sous l'impulsion de Marine Le Pen et Florian Philippot en est une illustration en France<sup>32</sup>. L'approfondissement de la crise du capitalisme explique le succès grandissant de ce registre et lui promet un bel avenir.

Comment penser une contre-hégémonie ? Toute la question est de trouver, dans la crise actuelle, des éléments auxquels « accrocher »

des propositions alternatives à celles de la droite, des propositions adaptées aux transformations du capitalisme. La bataille des idées ne se gagne pas au niveau des seules idées abstraite-ment conçues. Elle se gagne lorsque les idées résolvent au moins en partie la crise du

système, tout en paraissant légitimes aux yeux de secteurs significatifs de la population. Et elles ne deviennent légitimes que lorsqu'elles permettent à cette dernière de donner un sens à sa vie quotidienne. La droite occupe le terrain, le temps presse.

1. Voir T. Bar-On, *Where Have All the Fascists Gone?*, Routledge, Londres, 2007.
2. Voir É. Schweisguth, « Le trompe-l'œil de la droitisation », *Revue française de science politique*, vol. 57, 3, 2007.
3. Voir S. Crépon, A. Dézé, N. Mayer (dir.), *Les Faux-Semblants du Front national. Sociologie d'un parti politique*, Presses de Sciences Po, Paris, 2015.
4. Voir D. Venner, *Pour une critique positive*, Éditions Saint-Just, Paris, 1964.
5. À voir ici : <http://www.dailymotion.com/video/x3041b9>. Pour le commentaire de cette vidéo, voir E. Plenel « L'idéologie meurtrière promue par Zemmour » *Mediapart*, 4 janvier 2015.
6. Voir A.-M. Duranton-Crabol, « La "Nouvelle Droite" entre printemps et automne (1968-1986) », *Vingtième Siècle*, n° 17, janvier-mars 1988.
7. F. Laroche, en collaboration avec G. Fournier, *Vérité pour l'Afrique du Sud*, Éditions Saint-Just, Paris, 1965.
8. Voir A.-M. Duranton-Crabol, *loc. cit.*, p. 47.
9. Voir A. de Benoist, « Pour un "gramscisme de droite" », colloque national du GRECE, Le Labyrinthe, Paris, 1982.
10. A. de Benoist, *Mémoire vive*, entretiens avec François Bousquet, Éditions de Fallois, Paris, 2012.
11. H. de Lesquen *et al.*, *La Politique du vivant*, Albin Michel, Paris, 1979.
12. Voir J.-Y. Camus, « Le Front national et la Nouvelle Droite », in S. Crépon, A. Dézé, N. Mayer (dir.), *Les Faux-Semblants du Front national*, *op. cit.*
13. J.-Y. Le Gallou et le Club de l'horloge, *La Préférence nationale. Réponse à l'immigration*, Albin Michel, Paris, 1985.
14. Voir *Eléments*, n° 159, mars-avril 2016, p. 33.
15. Voir A. Caillé, « Lettre ouverte à Alain de Benoist, précisant une fois pour toutes que le MAUSS n'a rien à voir avec la Nouvelle Droite », disponible à l'adresse : [www.revuedumauss.com.fr/Pages/ACTG.html](http://www.revuedumauss.com.fr/Pages/ACTG.html).
16. Texte disponible sur le site du GRECE : [grece-fr.com/?p=3385](http://grece-fr.com/?p=3385).
17. Voir L. Raim, « Les défenseurs du peuple blanc contre la démocratie », *Revue du Crieur*, n° 5, octobre 2016.
18. Manifeste disponible sur le site : [www.breitbart.com/tech/2016/03/29/an-establishment-conservatives-guide-to-the-alt-right](http://www.breitbart.com/tech/2016/03/29/an-establishment-conservatives-guide-to-the-alt-right).
19. La vidéo de cette conférence peut être vue ici : [www.youtube.com/watch?v=9HD0BJRt8WI](http://www.youtube.com/watch?v=9HD0BJRt8WI)
20. Voir A. de Benoist, *Europe, Tiers-monde, même combat*, Robert Laffont, Paris, 1982.
21. Voir A. de Benoist, *Le Traité transatlantique et autres menaces*, Pierre-Guillaume de Roux, Paris, 2015.
22. Pour une mise au point récente, voir G. Kauffmann, *Le Nouveau FN. Les vieux habits du populisme*, Seuil, Paris, 2016.
23. Voir D. Venner, *Histoire et traditions des Européens. 30 000 ans d'identité*, éditions du Rocher, Paris, 2002.
24. Voir A. de Benoist, *Demain la décroissance! Penser l'écologie jusqu'au bout*, éditions Edite, Paris, 2007.
25. Voir M. Astier, « L'extrême droite tente de s'infiltrer dans les combats écologistes », *Reporterre*, disponible à l'adresse : [reporterre.net/L-extreme-droite-tente-de-s](http://reporterre.net/L-extreme-droite-tente-de-s)
26. Voir le site [revuelimite.fr](http://revuelimite.fr)
27. S. François, « La Nouvelle droite et l'écologie : une écologie néopaienne? », *Parlement(s)*, *Revue d'histoire politique*, 2, 12, 2009.
28. Voir L. White, « The historical roots of our ecological crisis », *Science*, mars 1967.
29. Voir Z. Sternell, *Maurice Barrès et le nationalisme français*, Fayard, Paris, 2000.
30. Voir O. Dard, « La Nouvelle droite et la société de consommation », *Vingtième Siècle*, 91, 3, 2006, p. 132.
31. Voir R. de Herte (pseudonyme d'Alain de Benoist), « Les équivoques de l'écologie », repris in P. Vial (dir.), *Pour une renaissance culturelle*, Copernic, Paris, 1979, p. 75.
32. Voir aussi sur ce point J.-Y. Camus, *loc. cit.*, p. 116.